

## Prix, honneurs, distinctions

Yvette Gaudet

Volume 3, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201757ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201757ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

### ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Gaudet, Y. (2005). Prix, honneurs, distinctions. *Rabaska*, 3, 229–232.

<https://doi.org/10.7202/201757ar>

## ***Prix, honneurs, distinctions***

YVETTE GAUDET

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

### **Doctorats honorifiques**

Le 2 octobre 2004, Acadia University, une université située à Wolfville en Nouvelle-Écosse, honorait l'ethnologue BARBARA LEBLANC, professeur au département des Sciences de l'éducation à l'Université Sainte-Anne. En lui décernant un doctorat honorifique, l'institution voulait souligner l'engagement fondamental de cette Acadienne envers son « peuple » et reconnaître ses succès dans la promotion de la culture acadienne, notamment la danse traditionnelle et le site historique de Grand-Pré. Originaire de Chéticamp, communauté néo-écossaise du Cap-Breton, mais élevée à Sydney, madame LeBlanc n'a pas toujours parlé sa langue maternelle. Toutefois, sa passion pour sa culture et son histoire l'incita à réapprendre le français. Après des études à Dalhousie University, elle s'inscrit à l'Université Laval où elle obtiendra une maîtrise en arts et traditions populaires, en présentant un mémoire sur la danse et ses interdictions à Chéticamp, Île-du-Cap-Breton (1986), puis un doctorat en ethnologie des francophones en Amérique du Nord, en soutenant une thèse sur la place du site de Grand-Pré dans la construction de l'identité acadienne (1994). Ses recherches l'ont menée à la publication en 2003 de *Postcards from Acadie : Grand-Pré, Évangéline & the Acadian identity*. Barbara LeBlanc, qu'on a surnommée « Madame Grand-Pré », avait aussi reçu, au cours de l'automne 2003, la *Médaille Léger-Comeau*, la plus haute distinction de la Société nationale de l'Acadie remise pour « son action positive envers l'Acadie et le peuple acadien », surtout sa lutte pour protéger l'intégrité du site de Grand-Pré.

Le 23 octobre 2004, l'Université de Moncton décernait à JEAN-CLAUDE DUPONT, professeur à la retraite de l'Université Laval, le titre de docteur *honoris causa* ès lettres. Chercheur en civilisation traditionnelle et en traditions acadiennes depuis une quarantaine d'années, cet ancien de l'Université de Moncton, où il a enseigné de 1965 à 1967, a inauguré les études en culture matérielle à l'Université Laval en plus de former toute une génération de spécialistes qui travaillent aujourd'hui dans les milieux de la culture et du patrimoine, en muséologie et en recherche. Ses livres, *Héritage d'Acadie* et

*Histoire populaire de l'Acadie*, ont jeté la base de l'étude de la société traditionnelle acadienne et servent toujours de sources de référence pour les chercheurs en folklore matériel et social. Il a aussi participé au développement du Musée acadien et ses conseils ont été importants pour le développement du Centre d'études acadiennes. Directeur de recherche et auteur, Jean-Claude Dupont a aussi joué un rôle de premier plan dans la création de réseaux de chercheurs et des centres de recherche en civilisation canadienne-française situés en Acadie, au Québec, en Ontario et dans l'Ouest canadien, mais aussi aux États-Unis. En tant qu'éducateur, Jean-Claude Dupont a toujours porté une attention particulière aux besoins des étudiants en les assistant dans leurs démarches vers une carrière en ethnologie. À titre de peintre, il faut rappeler l'impact qu'ont connu ses toiles illustrant les contes, légendes et coutumes du Canada français, tant par leurs nombreuses expositions itinérantes partout au Canada, aux États-Unis, en France et même en Russie, que par la collection d'ouvrages qu'il en a tirés. Jean-Claude Dupont a reçu de nombreux prix et honneurs, dont l'Ordre des francophones d'Amérique (1992), la Médaille Marius-Barbeau (1993) et le Grand Prix du Québec Gérard-Morisset pour le patrimoine (1998). Pour marquer son départ à la retraite, une quarantaine de ses collègues et amis lui ont offert un recueil de mélanges : *Entre Beauce et Acadie. Facettes d'un parcours ethnologique* (PUL, 2001).

### **Prix Marius-Barbeau 2005**

Depuis 1978, l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (ACEF) honore annuellement un individu qui a contribué de manière significative à l'ethnologie, soit dans le domaine de l'enseignement, de la recherche ou de la communication. Cette année, la remise de cette récompense a eu lieu le 20 mai 2005 à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse, au cours du banquet du 29<sup>e</sup> congrès de l'ACEF. C'est à JEAN SIMARD qu'on décerna la *médaille Marius-Barbeau*, insigne de ce prix pour l'année 2005. Né à Québec, Jean Simard est titulaire d'un baccalauréat en philosophie de l'Université de Montréal (1963), d'une licence ès lettres de l'Université Laval (1966) et d'un doctorat en sciences historiques de l'Université de Strasbourg (France, 1972). Sa rencontre avec Luc Lacourcière en 1968 détermina son orientation et, en 1972, il entra à l'Université Laval où il devait passer toute sa carrière comme professeur d'ethnologie du Québec et des francophones en Amérique du Nord jusqu'à sa retraite en 2000. Il y a ouvert et développé de nouveaux volets à la discipline, tels l'iconographie, l'art et la religion populaires. L'importance de sa recherche est aussi évidente par l'abondance des documents qu'il a confiés aux Archives de folklore et d'ethnologie de cette université. En plus de la publication d'ouvrages personnels (*Une iconographie du clergé français*

au XVII<sup>e</sup> siècle, 1976 ; *Les Arts sacrés au Québec*, 1989 ; *L'Art religieux des routes du Québec*, 1995 ; *Le Patrimoine religieux au Québec*, 1998) et collectifs (*Un patrimoine méprisé : la religion populaire des Québécois*, 1979 ; *Le Grand Héritage : l'Église catholique et la société du Québec*, 1984 ; *Religion populaire, religion de clercs ?* 1984 ; *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec*, 1985), il a écrit plus de quatre-vingts articles, dirigé la revue de l'ACEF durant plusieurs années et participé aux grands débats entourant l'avenir du patrimoine québécois à titre de membre de la Commission des biens culturels du Québec. Toujours membre du comité de rédaction de la revue d'*Études d'histoire religieuse* et de *Rabaska*, revue dont il est aussi le cofondateur, il reprenait récemment, dans un livre synthèse, les grands articles qui ont balisé son cheminement intellectuel : *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux* (PUL, 2004).

### **Ordre des francophones d'Amérique**

Chaque année, le Conseil supérieur de la langue française du Québec décerne l'Ordre des francophones d'Amérique « afin de reconnaître l'engagement exemplaire de femmes et d'hommes qui, dans leur milieu respectif, travaillent au maintien et à l'épanouissement de la langue et de la culture de l'Amérique française ». Parmi les sept personnalités qui ont été honorées le 15 mars 2005, au cours d'une cérémonie à l'Assemblée nationale du Québec, JEAN-PIERRE PICHETTE a reçu cette décoration pour le travail qu'il a accompli en Ontario, entre 1981 et 2004, à titre de professeur de littérature orale et de directeur du département de Folklore et ethnologie de l'Université de Sudbury. On a particulièrement souligné qu'il avait « développé à un haut niveau la recherche sur l'ethnologie des francophones en Amérique du Nord, qu'il s'est employé à faire connaître tant au Canada qu'en Europe », notamment par la fondation des archives de folklore de cette institution, la création de la revue *Rabaska*, dont il est le rédacteur en chef, et le rayonnement qu'il a donné, par ses nombreuses publications sur l'ethnologie, au patrimoine culturel franco-ontarien et canadien-français.

### **Ordre national du Québec**

CYRIL SIMARD, président-directeur général de la Société internationale du réseau Économusée et de la Société Économusée du Québec, a reçu du premier ministre, monsieur Jean Charest, le titre d'officier de l'Ordre national du Québec, le 22 juin 2005. L'Ordre national du Québec vient souligner le caractère exceptionnel des réalisations de ses récipiendaires et leur contribution à l'épanouissement du Québec. Cyril Simard, architecte, designer et ethnologue, est un des pionniers de la redécouverte et de la mise en valeur

du patrimoine. Il a réalisé le premier inventaire exhaustif de l'artisanat québécois, en quatre volumes, qui demeure une référence de base. Il a été, de 1988 à 1996, président de la Commission des biens culturels du Québec et il est l'auteur du concept des Économusées, ces établissements qui marient le rôle traditionnel des musées à la vitalité des entreprises artisanales. Il en a créé le réseau et guide sa mise en œuvre au Québec et dans trois provinces de l'Atlantique. Ses plus récents travaux et publications portent sur la diffusion du patrimoine culturel. Fervent défenseur du « patrimoine qui gagne sa vie », expression qu'il a créée pour désigner les entreprises artisanales qui conjuguent économie et culture, Cyril Simard a été le premier titulaire de la chaire UNESCO en patrimoine culturel de l'Université Laval, de 2001 à 2005.

### **Médaille Luc-Lacourcière 2005**

Le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) remet, depuis 1978, la *médaille Luc-Lacourcière* afin de reconnaître « l'excellence d'un ouvrage ethnologique publié en langue française en Amérique du Nord ». Pour les deux années du récent concours, le CÉLAT a retenu ex aequo deux livres et a décerné deux médailles, l'une à LAURIER TURGEON et l'autre à BERNARD ROY. L'ouvrage primé de Laurier Turgeon s'intitule *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux* (Québec, Presses de l'Université Laval / Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003). À partir de cinq objets traditionnellement sensibles à la patrimonialisation et dont l'étude renvoie à des périodes allant de la Nouvelle-France à l'époque contemporaine – l'archive, l'objet matériel, le sol, le paysage et la cuisine – l'auteur « décentre » la notion traditionnelle de patrimoine et explore en quoi ces patrimoines, loin d'être toujours « centré[s] sur l'idée de pérennité, d'authenticité et d'identités originaires enracinées dans des lieux et des temps immuables », sont le résultat de continues interactions entre les cultures en contact et se sont donc toujours, eux aussi, continuellement construits et transformés. Pour sa part, l'ouvrage de Bernard Roy, *Sang sucré, pouvoirs codés, médecine amère* (Québec, PUL, 2002), porte sur le diabète en milieu autochtone. Sur la base de ses très nombreux entretiens avec les membres de la communauté innue de Pessamit (Betsiamites) sur la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent, l'auteur montre à quel point le contexte d'exclusion peut marquer le rapport au corps et à l'acte alimentaire, et entraîner l'obésité. Les résultats de cette recherche obligent à ne plus seulement considérer cette maladie comme un problème de santé, mais aussi et surtout à se poser de nouvelles questions sur l'origine de l'accroissement rapide des taux de prévalence du diabète chez les autochtones, comme d'ailleurs dans tous les milieux défavorisés.